

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

La vie ratée  
d'un surdoué

Par Kader Bakou

Un surdoué raté, ça existe chez nous. Le Forestier, aujourd'hui quinquagénaire, était un surdoué en études. Au primaire, il était le meilleur élève de la classe. Il a fait une année à l'Ecole normale de Bouzaréah avant la fermeture de cet établissement «bourgeois» dans les années 1970. Plus tard, il fera des études d'art à Bordj-El-Kiffan et de philosophie à l'université d'Alger. Partout, il était le meilleur.

Des décennies plus tard, Le Forestier est sur une route près d'Alger. Il fait de l'auto-stop. Un véhicule s'arrête. L'autostoppeur le reconnaît : c'est son ancien prof d'arabe. Le Forestier lui explique qu'il a été son élève et lui rappelle son nom. Le prof d'arabe, maintenant, se rappelle le «surdoué de la classe». Il lui demande ce qu'il devient. En entendant la réponse de son ancien élève, «le cheikh» lui fait remarquer avec une tristesse visible sur son visage : «Mon fils, la réussite ne dépend pas toujours du don, du sérieux et de la compétence. Parfois, la chance et le hasard (z'har) jouent un grand rôle...»

Quelques mois plus tard, Le Forestier fait de l'autostop sur une route près d'Alger. Un véhicule s'arrête. «Monte, ya Le Forestier !» lui lance l'homme au volant. L'autostoppeur le reconnaît : c'est son ancien prof de français. «Le maître» lui demande ce qu'il devient. En entendant la réponse de son ancien élève surdoué, il lui lance durement, visiblement révolté par tant de gâchis : «Va creuser un trou et enterre-toi dedans !»

Comment expliquer les réponses et les réactions différentes du prof d'arabe et celui de français ? C'est peut-être dû à des caractères différents. Ça peut être aussi parce que l'un est de culture «orientale», un peu fataliste, un peu philosophique et l'autre de culture occidentale «rationnaliste» qui refuse d'accepter que le meilleur échoue !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## DÉDICACES

Arezki Metref dédicace ses nouveaux livres au Sila tous les jours de 14h à 17h. Il dédicace *La traversée du somnambule* au stand des éditions Koukou, Pavillon central B2 et de 17h à 19h et *Le jour où M<sup>me</sup> Carmel sortit son revolver* au stand des éditions Dalimen, Pavillon central A12.

Mansour Kedidir signera son livre *La nuit la plus longue* aux éditions Apic, au Sila, les jeudi 5 et vendredi 6 novembre à partir de 15h.

## Actucult

PALAIS DES EXPOSITIONS  
DE LA SAFEX (PINS-MARITIMES,  
ALGER)

Jusqu'au 7 novembre : 20<sup>e</sup> Salon international du livre d'Alger (Sila).

- Stand de Dar El Maârifâ :

Vendredi 6 novembre : Anya Merieche, lauréate du prix Ivrescq du plus jeune auteur, signera son quatrième ouvrage.

- Espace France au Sila : L'Institut français d'Alger organise la projection du film *L'Adversaire*, réalisé par Nicole Garcia, le vendredi 6 novembre à 17h à la salle Ali-Maâchi (Palais des expositions) et le samedi 7 novembre à 14h à la Cinémathèque de Alger. Les deux projections se feront en présence de la réalisatrice Nicole Garcia et du scénariste Jacques Fieschi.

- Stand des éditions Barzakh

Samedi 7 novembre de 15 à 18h : Ahmed Tessa signera son essai *L'enseignement du français en Algérie ou l'impossible éradication*, préface de Amin Zaoui.

- Stand Casbah-Éditions

Jeudi 5 novembre à 15 : *Le châte de Zineb* de Leila Hamoutène, *Ma piste aux étoiles (portraits)* de Nadjib Stambouli, *Flocon et le coq mitaine - Les aventures de flocon ; Kipic à une nouvelle amie*, les aventures de Kipic ; *Kipic et l'étang aux grenouilles*, les aventures de Kipic et *La revanche de flocon - Les aventures de flocon* de Dalila Boumghar.

Vendredi 6 novembre à 15h :

*Lina Doran a animé, dernièrement, un concert au Centre culturel algérien de Paris. Le public est sorti séduit de cette belle soirée musicale.*

En arabe, en français et en anglais, la jeune artiste a, notamment, chanté son histoire, des rues d'Oran en Algérie aux boulevards de Londres et de Paris en Europe. Impressionnés par sa prestation, les organisateurs du Salon «Afrique unie» l'ont invité à représenter le Maghreb au Palais des congrès de Paris-Est lors du plus grand Salon afro-caraibéen d'Europe, prévu le dimanche 15 novembre 2015.

Lina Doran est née à l'aube du printemps à Oran, la capitale de l'Ouest algérien. A l'âge de 10 ans, sa famille s'installe en France. Lina fait des études de langues, anglais, espagnol et arabe, à l'université de Caen Basse-Normandie notamment. Ses nombreux voyages lui donnent l'occasion de connaître des expériences musicales aux



Photo : DR

quatre coins du monde : d'une chorale gospel à Londres aux clubs de jazz de West Village à New York. Ceci sans oublier le Moyen-Orient et bien sûr son pays natal l'Algérie. La rencontre d'autres cultures sera pour la jeune auteure-compositrice-interprète une source intarissable d'inspiration et de créativité.

En 2014, est sorti son premier single *Almeria* avec un clip qui séduit critiques et public en France

et au Maghreb. Sur les scènes de Paris, Alger ou Barcelone, elle apparaît souvent dans de longues robes ornées de bijoux et de voiles colorés. Elle crée le lien entre les deux rives de la Méditerranée avec un savoureux cocktail de musique du Sud qui mélange, en poésie, le français et l'arabe. On trouve donc dans les chansons de l'Oranaise Lina Doran, un mélange de cultures. «Cela donne des chansons

20<sup>e</sup> SILA

## Grande affluence et une programmation diversement appréciée

Le 20<sup>e</sup> Salon international du livre d'Alger (Sila, 29 oct. - 7 nov.) continuait, à son cinquième jour, d'attirer un public de plus en plus nombreux dans un espace composé du livre bien sûr, mais aussi d'aires de divertissement et de contacts motivés avec des établissements étrangers à vocation culturelle et même scolaire.

S'il semble que la forte fréquentation de la précédente édition, estimée à 1,5 million de visiteurs, va se confirmer cette année, les avis divergent parmi le public en matière d'organisation et de programmation de la manifestation éditoriale et culturelle la plus prisée et la mieux suivie en Algérie. Nombreux dans les larges allées du salon, des étudiants dans plusieurs branches techniques ou en médecine et pharmacie confient à l'APS se rendre au salon à la recherche «de publications scientifiques, disponibles certes dans les bibliothèques universitaires mais toujours rares en librairie». Profitant des courtes vacances d'automne, un grand nombre de lycéens se sont rendus au Sila attirés surtout, disent-ils, par «les propositions de cours de langues étrangères» et par les possibilités d'«information sur les études supérieures à l'étranger» disponibles dans certains stands. Des stands de représentations diplomatiques proposent en effet des cours ou des activités de groupe liées à l'apprentissage des langues étrangères, aux études universitaires

à l'étranger ou même à l'immigration, ce qui a peu de rapport avec le livre mais qui semble en intéresser plus d'un. Portées sur le livre pour enfant et le livre parascolaire, comme bien d'autres visiteurs, des mères de familles venues en masse souhaitent «familialiser» leurs enfants avec le livre et la lecture, même si elles estiment que le choix proposé en matière de littérature jeunesse reste «très faible». En plus du faible choix proposé aux enfants et jeunes adolescents, malgré le nombre important d'éditeurs dits spécialisés, nombreux sont les parents à regretter la présence «importante» dans l'espace enfants du livre religieux, souvent avec un contenu «trop adulte».

Du côté de la littérature, les grandes maisons d'édition connaissent, contrairement au 19<sup>e</sup> Sila, une grande affluence populaire, les visiteurs ayant remarqué avec une certaine satisfaction la disponibilité d'un catalogue littéraire «très riche» proposé à des prix jugés «abordables».

La sortie, pendant les premiers jours du Sila, du dernier roman de l'écrivain Waciny Lâaredj intitulé *2084, l'histoire du dernier Arabe* a aussi représenté un grand événement drainant des centaines de lecteurs. D'autre part, un grand nombre de familles rencontrées sur l'esplanade du Palais des expositions, réservée aux loisirs pour enfants et à la restauration, reconnaissent ne visiter le salon que pour les quelques anima-

tions et jeux proposés aux plus jeunes. Plusieurs habitués ont cependant regretté que cet espace, pourtant réservé au livre et à la promotion de la lecture, permette cette année l'installation de jeux d'enfants (manèges) et risque de détourner les enfants des objectifs premiers du Salon du livre. Comme lors des précédentes éditions, le programme de rencontres et de conférences prévu en marge de l'exposition ne suscite que peu d'intérêt auprès du public, exception faite de la journée dédiée à l'histoire avec pour thème principal les massacres du 8 Mai 1945 en Algérie.

Les problèmes de communication et de «visibilité» soulevés par le public lors des précédents salons semblent persister et même empirer au vu de la faiblesse des supports d'affichage et de promotion. Le programme de cette année, qui a connu plusieurs retards et quelques annulations, souffre de la «rareté des supports visuels» et d'une communication «approximative» sur internet en plus de «perturbations dans la distribution de la gazette du salon», relève-t-on.

Pourtant, le choix des organisateurs s'est porté cette année sur une programmation dédiée aux professionnels du livre en collaboration avec des éditeurs français, dont le pays est l'invité d'honneur du salon. L'initiative est restée sans grand impact auprès des éditeurs et écrivains algériens.

*Les femmes sont attendues* le vendredi 6 novembre à partir de 14h et le samedi 7 novembre à partir de 10h.

La poétesse algérienne Saïda Otmanetolba signera son ouvrage *Je m'excuse pour le bonheur* les jeudi 5 et samedi 7 novembre à 14h.

- EL-IBRIZ ED. PAVILLON CENTRAL, STAND B40

Vendredi 6 novembre à partir de 15h : Collectif, auteur de *Femme ici ou ailleurs pour lecture de textes et signature*.

- MÉDIA-PLUS AU PAVILLON CENTRAL ZONE C

Jeudi 5 novembre à 16h : Walid Sidi Saïd signera *Désordres climatiques/10 nouvelles fantastiques*.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN  
Samedi 7 novembre à 18h30 : Soirée coréenne avec la troupe Coreya de musique traditionnelle et le groupe B. Boy de Street Dance.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 5 novembre à 19h30 : Soirée chaâbi, avec Mékideche et Dahmane Driche. Entrée libre.

Vendredi 6 novembre à 19h30 : Soirée andalouse avec l'association Dar El-Andalous de Blida. Entrée libre.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jeudi 5 novembre à 18h30 : Conférence «La France après les attentats de janvier

2015» par Gilles Kepel, politologue français, spécialiste de l'islam et du monde arabe contemporain. Entrée libre.

Vendredi 6 novembre à 15h30 : conférence «Les vies de Mohamed Arkoun», par Gilles Kepel, politologue français, spécialiste de l'islam et du monde arabe contemporain et Sylvie Arkoun, auteure de *Les vies de Mohammed Arkoun*, publié aux éditions françaises PUF et aux éditions algériennes Barzakh.

SALLE AHMED-BEY DE CONSTANTINE  
Jusqu'au 13 novembre : Exposition de photographie «La voie de l'unité allemande», à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la réunification de l'Allemagne.

MAISON IMZAD DE TAMANRASSET  
Jeudi 5 novembre à 20h : Concert de cheb Khaled.

PALAIS AHMED-BEY À CONSTANTINE  
Jusqu'au 5 novembre : Festival international de musique malouf.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 20 novembre : 6<sup>e</sup> Festival de la photographie d'art..

GALERIE EZZOUA'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 12 novembre : Exposition de l'atelier Souppan d'art, intitulée «La céramique autrement». L'atelier est animé par Rachida et Samia Merzouk et le

plasticien Karim Sergoua.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 5 novembre : Exposition de documents et archives sur l'histoire de la presse algérienne intitulée «La communication de 1954-1962 et de 1962 à 1972», montée par Youcef Ferhi, un des pionniers de la presse algérienne.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°32 (CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 14 novembre : 15<sup>e</sup> Salon d'automne du petit format, avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Myriem Ait El-Hara, Moncef Guita, Nouredine Chegrane, Mohamed Massen, Hellal Zoubir et Moussa Bourdine.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BOULEVARD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 5 novembre : «Exposition d'automne» de Moussa Bourdine.

CAFÉ LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE DE LARBAË-NATH-IRATHEN (TIZI OUZO) Vendredi 6 novembre à 14h : L'Enev organise une rencontre autour de l'ouvrage *Abane au cœur de la tempête* paru aux éditions Koukou 2015 et dont l'auteur est Belaid Abane, professeur en médecine, écrivain. La rencontre est prévue à la bibliothèque communale de Larbaâ-Nath-Irathen. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace de l'ouvrage.